

Paweł JANISZEWSKI, Krystyna STEBNICKA & Elżbieta SZABAT, *Prosopography of Greek Rhetors and Sophists of the Roman Empire*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. XX-450 p. Prix : 100 £ (relié). ISBN 978-0-19-871340-1.

Cette prosopographie, réalisée grâce à un financement de la République de Pologne, rassemble les sophistes et rhéteurs grecs de l'Empire romain, tant ceux qui sont connus par leur nom que les figures anonymes désignées dans les sources comme σοφιστής ou ῥήτωρ (1175 entrées, chacune signée par l'un des trois auteurs). D'autres critères ont été pris en compte : (1) être maître de rhétorique, (2) s'acquitter de prestations publiques sous forme de discours de divers types, (3) écrire des traités sur la théorie rhétorique. Quelques cas restent toutefois douteux. Le cadre chronologique correspond à la période qui s'étend de l'époque augustéenne au VI^e s. Les deux bornes sont toutefois parfois transgressées. La fin du VI^e s. est caractérisée par un déclin important des sources disponibles et par de profonds changements. La prosopographie est centrée sur les personnalités qui se sont illustrées dans la rhétorique grecque, même s'ils sont d'origine romaine, tandis que les rhéteurs latins (même ceux d'origine grecque) sont exclus. Les notices ne fournissent pas une analyse complète de l'activité intellectuelle des sophistes et rhéteurs grecs de l'Empire romain, ni une appréciation critique de leurs écrits rhétoriques. Il s'agit d'un instrument destiné à fournir les sources, lequel pourra être utilisé dans de nombreuses études portant sur l'histoire, la culture et l'enseignement dans l'Empire romain. Voilà pourquoi les informations données sont d'abord d'ordre biographique avec un rappel clair de tous les témoignages anciens dont on dispose pour chaque personnalité. Chaque entrée porte un numéro avec une numérotation autonome pour celles de la catégorie « sophistes de médecine », qui forment un appendice. Les 26 entrées concernent des savants de la fin de l'Antiquité désignés par des termes comme *iatrosophistes*, *iatrophilosophos* ou, le plus souvent, simplement *sophistes* qui étaient des exégètes de théories médicales et des commentateurs d'écrits médicaux, mais n'étaient pas engagés dans la pratique médicale. L'astérisque qui marque certaines entrées indique qu'il existe un doute sur la qualité de rhéteur ou de sophiste de l'individu mentionné. Parmi eux, certaines personnalités sont engagées dans la rhétorique seulement de façon marginale (p. ex. les Pères cappadociens et Porphyre). Certains ont été étiquetés par erreur comme rhéteurs dans les études. Cette catégorie contient également de « faux » rhéteurs, dont l'existence est due soit à une mauvaise lecture des textes ou à des sources inauthentiques (contrefaçons de monnaies). Chaque lemme se compose du nom du sophiste ou rhéteur accompagné de l'époque (le plus souvent le siècle, parfois des dates précises) et du lieu où se situe son activité. Viennent ensuite l'indication des sources dans lesquelles le personnage est attesté, des éléments biographiques, la carrière et l'activité rhétorique. On trouve ensuite une liste des éditions et des traductions des œuvres du sophiste ou rhéteur étudié ainsi qu'une bibliographie qui concerne au premier chef l'activité rhétorique. La liste de la bibliographie secondaire commence par les ouvrages de référence (*PIR*, *PLRE*, *RE*) et se poursuit par les livres et articles dans l'ordre chronologique. Pour les figures les plus importantes (Favorinos, Porphyre, les Pères cappadociens), les travaux mentionnés se limitent aux aspects rhétoriques de l'activité de ces auteurs. Pour les personnages très étudiés par les érudits modernes (Dion de Pruse, Libanios, Himérios, Thémistios), on

trouve une synthèse des conclusions des études antérieures parfois enrichies par des suggestions propres aux auteurs de cette prosopographie. Il n'est donc pas étonnant que certains rhéteurs ou sophistes importants aient des notices plus brèves que des figures qui peuvent apparaître comme plus marginales, mais qui sont importantes du point de vue de cette prosopographie. L'ouvrage, qui rendra certainement des services, est pourvu de dix-sept *stemma*, d'une bibliographie des sources et d'un index des rhéteurs et sophistes.

Bruno ROCHETTE

Richard GOULET, *Eunape de Sardes. Vies de philosophes et de sophistes*. Texte établi, traduit et annoté par R. G. Tome I. *Introduction et prosopographie*. Tome II. *Édition critique, traduction française, notes et index*, Paris, Les Belles Lettres, 2014. 2 vol. 595 p. et XIX-381 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉ DE FRANCE). Prix : 135 €. ISBN 978-2-251-00592-8.

La publication des deux tomes consacrés aux *Vies de philosophes et de sophistes* d'Eunape de Sardes par Richard Goulet est le résultat de plus de quarante années de travail. L'auteur ne livre pas seulement ici une nouvelle édition critique du texte grec, accompagnée d'une nouvelle traduction française, de notes, d'une bibliographie et d'un index (tome II), mais aussi un important premier volume intitulé « Introduction » qui constitue en réalité une véritable monographie sur Eunape et son œuvre. Le premier chapitre du tome I est consacré à une reconstitution de la biographie d'Eunape, connue uniquement par les informations fournies dans ses œuvres. R. Goulet propose tout d'abord une nouvelle chronologie des événements qui ont marqué la vie de cet auteur, notamment en remettant en cause l'équivalence trop souvent admise entre les indications d'âge en nombre cardinal et celles données en nombre ordinal. Selon R. Goulet, Eunape serait né à Sardes en 349 (et non en 345/6 comme généralement accepté) et mort à une date inconnue, après l'âge de 65 ans. R. Goulet propose de dater de 364, après donc la disparition de l'empereur Julien, et non en 362 comme on l'a souvent écrit, l'arrivée d'Eunape à Athènes, qui s'y rendit pour étudier auprès du philosophe Prohérésius. Cette chronologie basse invalide l'interprétation qui liait ce séjour athénien au renouveau de l'hellénisme sous Julien et à la place que l'empereur apostat accordait aux lettres classiques et aux intellectuels « païens ». Le chapitre II intitulé « Les œuvres littéraires d'Eunape » concerne en grande partie l'autre œuvre majeure d'Eunape, à savoir l'*Histoire universelle* (p. 35-95), connue uniquement sous une forme fragmentaire. R. Goulet justifie ces développements par la complémentarité des deux ouvrages, qui témoigne bien de l'unité du projet littéraire d'Eunape. Ensuite, R. Goulet présente brièvement (p. 95-102) les *Vies de philosophes et de sophistes*, leur datation (pendant les dernières années du IV^e ou au tout début du V^e siècle), les sources utilisées par Eunape (essentiellement ses souvenirs et le résultat de ses propres enquêtes). L'analyse de l'œuvre en tant que telle est développée dans les chapitres III, XV et XVI, respectivement consacrés à l'entreprise historiographique d'Eunape (p. 103-123), qui révèle la portée morale de ce dernier tout en soulignant le désintérêt de l'auteur pour les événements et la chronologie ; à sa langue et son style (p. 395-437) ; et à l'histoire du texte (p. 439-487). Dans les chapitres IV à XIV, l'auteur propose une analyse socio-historique de l'ouvrage qui dépasse largement le